

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP: Trois mois, 5 fr.; Six mois, 9 fr.; Un An, 16 fr. HORS DU DÉP: — 6 fr.; — 11 fr.; — 20 fr.

CAHORS: A. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE.

ANNONCES (la ligne)... 25 cent. RÉCLAMES — 50 —

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34 et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS — Service d'Hiver.

Ligne de: Libos, — Agen, — Bordeaux, — Périgueux, — etc.

Ligne de Cahors à Montauban, — Toulouse, etc.

Table with train schedules for Cahors, Libos, Villeneuve, Agen, Bergerac, Bordeaux, Périgueux, Paris, Montauban, and Toulouse. Includes arrival and departure times.

Prime à nos Abonnés

UN MAGNIFIQUE PORTRAIT

De Victor Hugo

PAR BOETZEL.

Prix: 3 fr. dans nos Bureaux ou 3 fr. 50 par la poste, au lieu de 10 fr. en librairie.

Monsieur le Directeur,

Quelques semaines seulement avant sa mort, le grand poète est venu dans mon atelier pour l'achèvement de ce portrait, qui a figuré au salon de 1885 et qui a été depuis, acquis par l'Etat, pour être placé au Musée du Luxembourg.

Victor Hugo n'a posé que devant deux artistes contemporains: M. Bonnat et moi.

BOETZEL.

Cahors, le 12 Janvier.

NOUVELLES POLITIQUES

La déclaration ministérielle. — Le Télégraphe confirme que la déclaration ministérielle indiquera nettement l'intention du gouvernement de s'orienter vers la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

La solution même dépend de la majorité. Mais on partirait de ce principe, que la religion est affaire de conscience individuelle, où le gouvernement doit intervenir le moins possible.

La Gaulois annonce que M. Jules Ferry prononcera prochainement un grand discours où il prêchera la conciliation et la concentration entre les républicains.

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

21

LES DRAMES DE CE TEMPS-CI

LA

FAMILLE CAVALIÉ

LE COMMODORE NOIR

X

LA JOURNÉE DE TOM JAVELOTT, ESQUIRE.

— Comment vous appelez-vous? demanda Tom en lui prenant la main.

— Je m'appelle Jeanne...

— Et d'où venez-vous? où demeure votre famille?

Jeanne, qui était à moitié soulevée, retomba la tête sur l'oreiller, pâle soudainement et le corps secoué par ces mêmes frissonnements qui l'avaient agitée le matin.

— Eh bien?... répéta Javelott.

Ma famille!... Oh!... murmura Jeanne en cachant son visage dans ses deux mains... C'est affreux!... On m'a emmenée. On riait!... on riait!... Les monstres!... J'entendais les coups de fusil... Le sang... le sang partout!... il coulait sous ma robe... J'ai peur! oh! que j'ai peur!... Père! père! maman! à mon secours!... à mon secours!...

A mesure qu'elle avait parlé, Jeanne s'était redressée, étendant la main, comme si elle eût voulu montrer du doigt à quelqu'un un tableau terrifiant...

Le rendement des impôts. — Le ministre des finances a fait connaître au conseil le rendement des impôts indirects pour le mois de décembre dernier et l'année 1885 tout entière. Le résultat du mois de décembre a été particulièrement défavorable, en l'égard à la moins-value fournie par les sucres.

On a constaté sur les sucres, en décembre dernier, une moins-value de 7 millions, qui a, ainsi que nous le disions plus haut, contribué particulièrement au résultat défavorable de ce mois. Ce fait s'explique par la crainte de voir appliquer sur les sucres coloniaux une surtaxe comme le proposent certains députés dans les projets déposés à la Chambre.

Budget. — M. Sadi-Carnot compte équilibrer le budget sans emprunt ni impôts nouveaux. Il espère atteindre le but à l'aide de réductions sur les divers ministères, notamment sur la guerre et sur la marine, par une surélévation des droits sur l'alcool et par une opération de trésorerie tendant à échelonner sur diverses années le remboursement de certaines annuités dues sur le prochain exercice.

Administration centrale. — Les ministres ont fait signer de nombreux décrets de nomination pour le personnel de l'administration centrale, qui a été refondue entièrement, surtout au ministère de la guerre.

Molly et Tom se regardèrent, un peu décontenancés. Ils commençaient à se dire que « l'affaire » n'était peut-être pas aussi brillante qu'ils l'avaient cru d'abord.

L'inconnue devait tout simplement être une folle qui, après s'être échappée de chez elle, avait perdu son chemin et avait erré de longues heures à travers les rues. Les bijoux et les dentelles dont elle était couverte expliquaient sa folie jusqu'à un certain point.

En outre, un médecin ne la verrait pas en proie à un accès comme celui auquel elle venait de succomber sans la déclarer malade.

Après un demi évanouissement de dix minutes, elle ouvrit les yeux.

— Vous sentez-vous mieux? dit Molly.

— Oui... un peu...

— Alors, reprit Tom, vous pourrez peut-être répondre à mes questions. Comment vous appelez-vous, mon enfant?

Elle répéta comme à la première demande: — Je m'appelle Jeanne...

— Et d'où venez-vous? où demeure votre famille?

Cette fois Jeanne, au lieu de se dresser avec épouvante, comme quelques instants auparavant, détourna la tête et se mit à fondre en larmes.

Décidément, elle était folle. L'opération commerciale rêvée par Molly et son époux se réduisait à retrouver la maison d'aliénés d'où évidemment, elle s'était enfuie, et à l'y reconduire, en se faisant, — comme de juste — donner une bonne indemnité, pour frais, secours, logement, nourriture, etc.

Tom espéra au moins que, pour abrégé les dé-

Rentrée des troupes. — Suivant le Figaro 12,000 soldats du Tonkin rentreraient dans le mois d'avril, en même temps que le général de Courcy.

Affaire Herbinger. — L'Événement dit que le général Boulanger a ordonné de réunir à bref délai la commission d'enquête chargée d'examiner l'affaire Herbinger.

Élections législatives. — Le conseil a fixé au 14 février la date des élections législatives dans la Corse, la Lozère, les Landes et l'Ardèche.

Madagascar. — Il est inexact que le texte authentique du traité de paix conclu entre la France et le gouvernement hova soit arrivé à Paris. On l'attend par le courrier d'Australie qui doit arriver à Marseille dans quelques jours.

Frontières des Pyrénées. — Le ministre des affaires étrangères est informé que la contrebande de guerre s'effectue sur toute l'étendue de la frontière pyrénéenne en faveur des Carlistes, grâce à l'activité d'émissaires basques, catalans et aragonais. Une importante saisie d'armes a été opérée près de Perthuis.

Des instructions vont être envoyées à ce sujet aux préfets et commissaires spéciaux des départements de la frontière.

La France et l'Allemagne en Afrique. — L'accord entre la France et l'Allemagne, relativement à leurs possessions dans l'Afrique occidentale, est fait sur les bases suivantes:

La France renonce à Petit-Popo et à Porto-Seguro; mais toutes les garanties sont assurées aux maisons françaises, qui ont un comptoir sur ces deux points.

L'Allemagne, en retour, abandonne ses prétentions sur les territoires contestés en Sénégambie. La limite sud des possessions allemandes aux Camerouns est fixée à la rivière Campo.

La France reconnaît que les limites peuvent s'étendre jusqu'au 15e degré de longitude du méridien de Greenwich, et que par conséquent elles peuvent atteindre certaines parties du bassin de l'Oubandji et de l'Ukundja dont la propriété a été reconnue à la France par la récente convention de Berlin.

marches, la jeune fille lui dirait son nom de famille.

— Vous vous appelez Jeanne, mon enfant, lui dit-il encore; mais vous avez un autre nom?

— Oui...

— Lequel?

Jeanne rêva un instant, puis, hochant la tête, elle répondit avec un sourire navré:

— Je ne sais pas...

XI

LILIA

Dans un des quartiers retirés de cette même ville de New-York étaient arrivés, une semaine environ, avant ce que nous venons de raconter, un jeune homme et une jeune femme qu'on avait beaucoup remarqués.

Le jeune homme portait l'uniforme de lieutenant-colonel de l'armée du Nord, et se nommait Pierre Jordan. Il profitait de six semaines de congé que le général en chef unioniste lui avait accordées.

Quand le propriétaire de la maison qu'il voulait louer lui avait demandé si madame habitait New-York après son retour à l'armée, Pierre Jordan avait répondu que le propriétaire pourrait disposer de sa maison comme il l'entendrait, attendu que sa femme l'accompagnerait.

Madame Jordan avait dix-neuf ans. Elle était belle: non de cette rayonnante beauté que nous avons dépeinte chez Araine, mais son visage avait un charme indescriptible. Les yeux noirs, pleins d'expression, regardaient bien en face. La lèvre était sérieuse, mais l'ensemble de la physionomie

Une lettre du pape. — Le Pape vient d'adresser à M. de Bismarck une lettre autographe pour lui annoncer qu'il le faisait chevalier de l'ordre du Christ.

Affaire d'Espagne. — La souscription ouverte aux Philippines, à la suite de l'affaire des Carolines, pour acheter des torpilleurs, s'élève déjà à deux millions de francs.

Les ordres religieux, à eux seuls, ont souscrit pour un million et demi.

Turquie. — La Gazette de la Croix prétend que l'Italie est disposée à accorder une indemnité pécuniaire à la Turquie pour la cession de Massouah.

Le choléra en Espagne. — Il y a eu à Algésiras 9 cas de choléra et 9 décès.

Maladie de Guillaume. — Les bruits qui ont couru relativement à une prétendue maladie de l'empereur Guillaume, sont dénués de fondement.

Union bulgare. — Le Times reçoit de Vienne que le Czar persiste à refuser de se réconcilier avec le prince Alexandre mais, considérant la valeur déployée par les troupes bulgares, cesse de s'opposer à l'Union bulgare.

Revue des Journaux

LE MINISTÈRE ET LA PRESSE

La République française estime que le gouvernement doit s'appuyer sur la double majorité gouvernementale qui existe à la Chambre et au Sénat.

La Justice, parlant de la réforme du personnel administratif, rappelle qu'un des ministres actuels disait dans une des réunions plénières des gauches: « Nous aurons un bon personnel quand nous aurons un bon gouvernement. » Voilà le moment dit-elle de prouver que nous avons un bon gouvernement.

Le Radical. — Puisque les radicaux sont unanimes à faire bon accueil au gouvernement, ils n'auront plus de raisons pour le harceler, mais ils le

était une vague tristesse qui frappait de prime abord.

Ce matin-là, elle causait avec son mari dans une petite pièce de leur maison, qu'ils avaient convertie en boudoir. Elle se tenait assise dans un grand fauteuil, et Pierre était à ses pieds, sur une pile de coussins.

— Chère, chère Lilia, disait-il, comme vous êtes triste! Ne m'aimez-vous donc pas? La jeune femme eut un geste de douce colère.

— Mon ami, vous êtes injuste, dit-elle; faut-il que je vous rappelle...

— Pardonnez-moi, Lilia... pardonnez-moi. Oui, j'étais injuste.

La jeune femme était rêveuse.

— Ma pauvre mère, mon père chéri, murmura-t-elle... Qu'ont-ils dû penser en lisant ma lettre? Le mépris?... Non, un père et une mère ne méprisent pas leur fille, quelque coupable qu'elle soit... mais s'il m'avaient oubliée... si, lui, il m'avait maudite?

— Lilia!

— Pierre, encore un jour écoulé, et pas un mot de réponse, j'avais toujours espéré que ma mère m'écrirait... Mes lettres étaient si humbles! si suppliantes! Je leur disais que je vous aimais depuis longtemps, Pierre, et que je n'avais pas pu vous chasser de mon cœur...

Je leur racontais mes combats, mes angoisses, mes larmes...

ALBERT DELPIT.

(A suivre).

laisseront travailler et ils travailleront eux-mêmes de leur côté à développer leur programme et à le détailler en projets de lois pratiques.

Le Rappel estime que le programme du gouvernement ne doit pas être négatif. Il devra au contraire faire tous ses efforts pour réunir une majorité, qui commandée par l'intérêt supérieur, devra accomplir quelques réformes. Le pays dit-il, comprendra qu'on n'aille pas trop vite, mais ce qu'il ne comprendrait pas, c'est qu'on ne fît pas un seul pas en avant.

CHRONIQUE LOCALE ET RÉGIONALE

Chemin de fer de Cahors à Capdenac. — M. le préfet du Lot, se faisant l'interprète des vœux de nos populations, vient de demander à M. le ministre des travaux publics de faire hâter le plus possible les travaux qui sont à terminer sur la ligne ferrée de Cahors à Capdenac, afin que l'inauguration puisse avoir lieu le 14 juillet prochain.

Notre compatriote M. Léonce Lurguie, capitaine adjudant-major d'infanterie, frère de l'honorable président du tribunal civil de Cahors, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Le Journal officiel publie :

La loi tendant à autoriser le département du Lot à contracter un emprunt pour la construction d'une École normale d'institutrices à Cahors.

Contributions indirectes. — Par décret de M. le conseiller d'Etat, directeur général des contributions indirectes, M. Théron, commis principal à la Mouche-d'Yvoir (Rhône), a été nommé en la même qualité à Martel, en remplacement de M. Verdier, qui a reçu de l'avancement.

Ponts et chaussées. — M. Joseph Oliva, conducteur des ponts et chaussées de 2^e classe, attaché, dans le département du Lot, au service de la construction du chemin de fer de Montauban à Brives, sera attaché, dans le département du Tarn-et-Garonne, au service de la navigation du Tarn.

M. Grignoux est réintégré dans l'emploi d'agent secondaire des ponts et chaussées qu'il occupait avant d'être appelé sous les drapeaux. Il sera attaché, dans le département du Lot, au service ordinaire en remplacement de M. Fihol, admis à faire valoir ses droits à la retraite.

Mouvement d'instituteurs. — Par arrêté préfectoral, en date de ce jour, ont été nommés : MM. Géraud Ramet, instituteur à Flottes; Paulin Lespinard, instituteur à Sainte-Croix; Mmes Virginie Lafage, institutrice à Camborat; Thérèse Estève, directrice de l'école enfantine de Thémis; Angèle Foulhaux directrice de l'école enfantine de Marcillac; Marie Isertes, institutrice à Lentillac, près Figeac; Mme Louise Soulié, institutrice à la Borie (Prendaignes); sœur Marie Figeac, institutrice à Espédaillac, et sœur Rosine Figeac, institutrice adjointe à Espédaillac.

Statistique. — Il résulte d'un rapport, sur la situation de l'instruction primaire dans le Lot, adressé à M. le préfet de notre département par M. l'inspecteur d'Académie, qui existait en 1885, dans les 323 communes du département du Lot, 885 écoles primaires, dont 801 publiques et 84 privées.

Les 801 écoles publiques se répartissaient de la manière suivante : 312 écoles laïques de garçons et 12 congréganistes; 138 écoles laïques de filles et 156 congréganistes; 80 écoles laïques mixtes et 19 congréganistes.

Les 84 écoles privées comprenaient : Deux écoles laïques de garçons et 6 congréganistes; 7 écoles laïques de filles et 56 congréganistes; 4 écoles laïques mixtes et 9 congréganistes.

Le personnel enseignant de ces écoles s'élevait au chiffre de 998 instituteurs ou institutrices, dont 874 pour les écoles publiques et 124 pour les écoles privées.

Le nombre des élèves qui ont fréquenté les écoles primaires en 1885, s'est élevé à 41,038 (20,801 garçons et 20,237 filles, soit 15 0/0 de la population du département)

Délivrance de bons du Trésor. — Par décision ministérielle du 9 janvier 1886, l'intérêt attaché aux bons du Trésor dont l'échéance ne dépasse pas une année, a été fixé à partir du 11 janvier inclusivement à deux pour cent par an. Ces bons sont émis à toute échéance mensuelle comprise entre trois mois et un an et sont délivrés : à Paris, à la caisse centrale du Trésor, au ministère des finances;

dans les départements, à la caisse des trésoriers généraux et des receveurs particuliers des finances.

Les droits sur les blés. — Sur la demande de plusieurs chambres de commerce, on étudie au ministère compétent si, à titre de légère atténuation du droit qui frappe les blés étrangers, il n'y aurait pas lieu d'abolir le décret du 18 octobre 1873, qui a établi les zones frontalières du nord et de l'ouest pour la réexportation des farines provenant des blés ayant le bénéfice de l'admission temporaire.

Le recensement de la population. — M. Sarrien, le nouveau ministre de l'intérieur, va incessamment adresser aux préfets une circulaire contenant des instructions détaillées au sujet du dénombrement quinquennal de la population.

Cette opération, on le sait, aura lieu le 20 mars prochain dans toutes les communes de France.

Afin de la faciliter autant que possible, il a été décidé que tous les renseignements relatifs au sexe, à l'âge, à la profession, à l'état civil, etc., seraient consignés sur un bulletin individuel. Le modèle de ce bulletin a été récemment arrêté par la commission supérieure de statistique.

Vente du lait. — De nombreuses expériences ont été faites par les soins de M. le commissaire de police, sur le lait mis en vente dans notre ville. Le résultat de ces expériences a été très satisfaisant. Il a été constaté que le lait était pur de tout mélange. Il n'est même pas additionné d'eau.

Arrestation. — La police de Cahors a arrêté le nommé Albinet, repris de justice, inculpé de vagabondage et de mendicité avec menaces.

Arrestation. — Les auteurs du vol commis, il y a quelques jours, dans l'église de Saint-Georges, de Cahors, viennent d'être arrêtés à Gourdon. Ces voleurs, au nombre de deux, venaient encore de forcer les tronc de deux nouvelles églises lorsqu'on a procédé à leur arrestation.

Foire de Gourdon. — Notre grande foire des Rois, à l'occasion de laquelle il se fait ordinairement de nombreuses affaires, n'a pas eu, cette année, par suite du mauvais temps, son importance habituelle. Les transactions ont été pour ainsi dire nulles. Il s'est cependant vendu quelques bœufs gras. Sur les pores gras on a relevé les mêmes cours qu'à la foire du Vigan, c'est-à-dire 40 à 45 fr. les 50 kil. La truffe valait 12 et 14 fr. le kil.

Contravention de chasse. — Dans son audience du 6 janvier courant, le tribunal correctionnel de Cahors a eu à statuer sur six délits de chasse. Les contrevenants ont tous été condamnés à des amendes variant de 8 à 50 fr.

Dans la même audience, le nommé Pierre Fabre a été condamné à un mois de prison pour tentative de vol, et le nommé Jean Carles, accusé d'avoir volé des canards, s'est vu condamner à 20 jours de la même peine.

Vol de dynamite. — Dans la nuit du 2 janvier, il a été volé neuf kilogrammes de dynamite sur les chantiers de M. Second, entrepreneur à Souillac.

Dans la nuit du 3 au 4, il a également été volé environ soixante cartouches de dynamite, sur les chantiers de MM. Dedeys et Marx, entrepreneurs à Lavercaillère.

Les auteurs de ces vols sont activement recherchés.

Catastrophe de Chancelade. — Les travaux de forage continuent lentement; on espère cependant arriver cette semaine au ciel des galeries. Que peuvent être devenus les malheureux ouvriers ensevelis depuis le 27 octobre? Jeudi dernier, la fumée sortit assez forte des ouvertures de la carrière et vint ranimer pour un instant les espérances des travailleurs. Mais comment ces hommes auraient-ils pu vivre si longtemps?

Avis aux propriétaires d'immeubles. — A partir du 1^{er} janvier 1886, les vacances de maisons ou portion de maisons ne donneront lieu à remise ou modération d'impôt foncier que lorsque l'habitation aura duré au moins un an (Loi du 8 août 1885, art. 35.)

Pâques tardives. — La fête de Pâques doit tomber, cette année, à la limite extrême que lui assignent les prescriptions du calendrier, c'est-à-dire le 25 avril. En effet, le jour de Pâques est fixé au dimanche qui soit la pleine lune venant après le 20 mars. A supposer que le 21 mars soit un jour de pleine lune et que le lendemain 22 soit un dimanche, Pâques arrivera le plus vite possible, le 22 mars. Mais si le 20 mars est un jour de pleine lune, il faut attendre la suivante, qui doit survenir 29 jours plus tard, soit le 18 avril, et si ce 18 est un dimanche, la fête se trouve rejetée d'une semaine, jusqu'au 25. C'est ce qui arrive en 1886.

Bulletin météorologique.

En France, le temps est au froid, avec un ciel beau dans l'ouest et de la neige dans l'est.

A Toulouse. — Au dire de *Midi-Artiste*, M. Roudil se décide, paraît-il, à monter les *Pâques de la Reine*, le grand-opéra de MM. Paul Meriel et Mary Lafon.

Une tentative d'empoisonnement par les figues. — On écrit de Breil (Alpes-Maritimes), au *Petit Marseillais* :

« Vous vous souvenez sans doute de cette tentative d'empoisonnement qui eut lieu récemment à l'aide de grives, et dont les péripéties se sont déroulées devant la cour d'assise de Carpentras. Eh bien! pareil fait vient de se produire dans notre pays de montagnes et a failli coûter la vie à une famille. Seulement, cette fois, au lieu de gibier, l'empoisonneur, encore inconnu s'est servi de figues. Voici, du reste, les renseignements recueillis sur cette tentative de crime :

Le sieur Deleuze, tenant un hôtel à la Gendolla de Breil, reçut ces jours derniers une petite boîte contenant un échantillon de superbes figues sèches. En présence d'un ami de la maison, M. et M^{me} Deleuze goûtèrent à ces fruits. Ils en avaient à peine absorbé, qu'ils ressentirent aussitôt dans la bouche une amertume qui les contraignit à rejeter tout ce qu'ils avaient pris jusque là. Mais quelque empressement qu'il eussent mis il ne fut pas assez rapide pour leur éviter une grave indisposition surtout chez l'ami, quoiqu'il n'eût mangé que deux figues.

M. Deleuze appela en toute hâte le brigadier de la gendarmerie qui est attenante à son hôtel, et l'on ne tarda pas à constater que ces fruits contenaient une poudre dans laquelle un pharmacien du voisinage, et cela en présence d'un docteur, reconnut la présence de cristaux de strychnine.

Plusieurs figues ont été mises dans une boîte qui a été scellée et remise au brigadier de gendarmerie pour être envoyée au parquet. »

HISTOIRES DU MARDI

UN MÉNAGE DE POÈTE

— Charles Leroy, avez-vous quelque chose à ajouter pour votre défense? demanda le président.

Alors, du banc des accusés, entre les buffeteries des deux gendarmes, un jeune homme se leva. On voyait la tête pâle et la barbe blonde, bizarrement éclairée par les reflets du gaz, et ce fut un moment d'émotion profonde dans le prétoire lorsqu'il commença, d'une voix sans timbre et comme brisée, les yeux vagues, fixant là-bas, bien loin, une vision disparue...

« Voici, Monsieur le président, l'avocat, tout à l'heure, vous a dit que ma femme était plus coupable que moi-même. C'était pour ma défense; mais, moi, je vous le dis, ce n'est pas vrai... c'est moi qui ai eu tous les torts... j'ai été lâche d'abord, méchant, ensuite, enfin assassin. C'était dans l'ordre. Je l'aimais trop. »

Et après une pause :
« Je la vois encore; la première fois que je la rencontrai, c'était là-bas, bien loin, sous le ciel bleu du Midi; sa robe claire profilait sa tache blanche sur le fond vert des broussailles et des grands bois, j'étais allé voir un de mes amis et je l'aimai tout de suite comme un fou... Elle aussi peut-être — j'étais malheureux — eut pour moi tout de suite une affection banale de jeune fille ennuyée et qui rencontre un jeune homme avec qui causer au milieu des rustres chez lesquels elle vivait; et quand nous revînmes de cette excursion inattendue, sous le soleil couchant et dans la campagne embaumée, j'emportais sur mon cœur une feuille de lierre cueillie par elle et

des marguerites trop tôt flétries. Ah! si j'avais su!

» J'y revins, deux fois, trois fois; je crus qu'elle m'aimait; elle me le laissa entendre, et malgré bien des brouilleries et des querelles que lui causaient déjà son humeur fantasque et sa coquetterie avec d'autres, je l'adorais au point d'être heureux pour une semaine, si j'avais pu, par hasard, baiser le bout de ses doigts roses et charmants. Un soir, il m'en souvient comme d'hier, — nous nous étions querellés la semaine avant, — je fis, à pied, trente-deux kilomètres pour la voir, lui parler un moment: elle me bouda, et quand je revins, brisé, suant, sous la nuit violette, lorsque je l'eus quittée, et que seul, je pus songer à sa froideur, à l'indifférence qu'elle m'avait montrée ce soir-là, — j'avais vingt-cinq ans alors, — je pleurai comme un enfant.

» Elle avait d'autres amis, d'enfance, disait-elle, et tous étrangement familiers avec elle. Par là, elle me conquit encore davantage; j'étais jaloux, j'étais pris; j'étais sûr qu'elle ne m'aimait pas; mais il n'importe; je m'obstinais, je me cramponnais à mon amour, je l'ennuyais, sûrement, mais, malgré tout, lorsque j'avais passé huit jours sans la voir, sans entendre sa voix, il fallait que j'y aille... me jurant bien de n'y plus revenir. J'ai voulu voyager, me distraire; je me disais toute la semaine: demain tu partiras, tu iras loin, bien loin, et puis, je ne parlais pas, et j'allais chez elle, et j'y passais des heures, inquiet si on venait déranger nos conversations banales, jaloux des caresses qu'elle donnait à l'enfant d'une voisine, à un chien... Et parfois les amis d'enfance revenaient, attestant eux aussi leurs droits, la tutoyant, l'appelant Rose tout court — moi je l'appelais mademoiselle — et je les entendais projeter des parties de campagne dont je n'étais pas, des danses, des soirées d'où j'étais exclu... Le lendemain: « Je me suis beaucoup amusé, » me disait-elle, et si j'essayais de la gronder, si ma voix se brisait dans un sanglot que je voulais cacher, elle boudait et me traitait de vilain jaloux — et moi, lâche, je pardonnais. J'étais poète alors, on vous l'a dit, et on vous a lu des sonnets A ELLE qui, depuis, ont paru dans un de mes livres. On vous a dit qu'ils étaient beaux, qu'ils étaient bons; je ne sais, on me l'affirma aussi, alors; mes nouvelles étaient louées par ceux qui les lisaient; j'étais célèbre presque, dans l'horizon étroit où nous vivions; je lui envoyais mes vers, mes manuscrits, où il y avait toujours un lambeau de mon cœur torturé par elle... Les manuscrits, elle les gardait — c'étaient des preuves — les imprimés, elle ne les lisait même pas; en revanche, de sa plus belle écriture, sur un carnet relié superbement en cuir de Russie, elle copiait les stupidités que les autres lui envoyaient... et elle avait le cœur de me les montrer.

» Un jour enfin je voulus briser ma chaîne. Huit jours, quinze jours, un mois, je tins bon, je ne la vis plus; elle se trouva sous mes pas, j'affectai — Dieu sait ce que j'en ai souffert — de ne plus la reconnaître; et un beau jour, lâche, vaincu, je revins chez elle, je lui dis que je l'aimais, que je ne pouvais vivre sans elle, et je l'épousai. — J'étais pour elle un parti inespéré. — « Au moins tu ne sera plus à personne et je t'enlèverai à tous ceux dont je suis jaloux... » Voilà ce que je pensais, je vous l'ai dit, j'étais fou.

» Ils furent là, tous, à la messe; à la noce, comme la preuve vivante de son triomphe. Elle avait elle-même voulu qu'ils y vinssent et je n'avais pas osé résister, et je les vois encore s'empresser autour d'elle, le soir, la taquinant, m'empêchant de valser avec elle — c'est un usage dans le Midi que d'ennuyer le mari, ce soir-là, le plus possible, — la retenant, lui volant ses fleurs d'orange, la tutoyant encore... Rose! Rose! et réclamant un dernier baiser impérieusement, de celle dont, tout à l'heure, dans mon adoration de poète, je m'étais promis de baisser les pieds nus!

» Oh! cette nuit, cette nuit de noces, ce fut pour moi un véritable cauchemar, et un cauchemar qui a duré trois ans, trois ans sans cesser... jamais... Elle s'était décidée à m'aimer peut-être; en tous cas, elle avait des façons câlines de se pendre à mon bras, de me regarder travailler, d'aller, venir autour de moi, avec mille prévenances et mille châtiments. Moi, vous le dirai-je? par un retour brusque de ma passion je la haïssais... Jadis, avant notre mariage, j'avais reçu des lettres, des révélations. Elle avait été la maîtresse d'un tel, et puis d'un tel. Avant d'aller chez ses parents auxquels je l'avais prise, elle avait entraîné sa jeunesse dans les campagnes, et avait prêté à bien des dîners et des soupçons. Au moment où je recevais ces lettres, elles ne faisaient qu'exaspérer mon amour, — je ne croyais pas, et puis au fond du cœur je me disais, lâche: après tout, qu'importe la faute passée si elle peut jamais t'aimer... maintenant, je me demandais avec anxiété: Qui sait? — et dès le lendemain de notre mariage je quittai tout, brutalement et lui dis: « Nous

allons partir pour Paris, tout de suite. » Il était deux heures du soir; à minuit nous partions. Pour qu'elle ne pût faire de visite, je l'avais occupée à faire ses malles, et le soir venu, pour attendre l'heure, je l'amenai au théâtre. On jouait la *Belle Hélène*.

» A Paris, je ne voulus pas vivre. On aurait des voisins, et l'obsédant qui sait ? revenait. Nous allâmes nous installer à Fontenay, tout au bout de la magnifique allée d'arbres sur les bords du ruisseau, au long d'un sentier feuillu, au milieu des champs de fleurs dans un parfum pénétrant de roses... Elle avait accepté sans mot dire, et justement cette révolte, à laquelle je m'attendais et qui ne venait pas, me torturait et m'irritait encore davantage. Je la surveillais, je la guettais, pensant toujours qu'elle écrivait à quelqu'un là-bas... et c'étaient des scènes de jalousie folle, sans objet, mais qui éclataient au moindre mot, au moindre prétexte... Oh ! l'affreux doute lorsqu'il s'est une fois emparé de vous.

» Cependant, il fallait bien vivre, et puisque mon métier était de faire des livres j'en écrivais... On vous a rappelé ce roman écœuré — ma dernière œuvre — *RÊVES ENVOIÉS*. C'était bien là l'histoire de ma pauvre vie, depuis deux ans. Le manuscrit fini, il fallut aller à Paris, chez les libraires... Et alors l'exaspération de tout mon être redoubla. Que de fois suis-je parti par de gaies matinées, à travers champs, dans les odeurs pénétrantes des fleurs qui s'éveillent, et tout à coup, le soupçon l'affreux soupçon qui revenait, lançant, me poursuivant au long de la route, mêlant sa voix au bruit des roues sur les rails, aux rumeurs de la foule, me faisant voir rouge quand je corrigais mes épreuves, ne me laissant qu'une idée fixe : fuir au plus vite, pour les surprendre et les tuer, puis me tuer après... Quelquefois même, je m'arrêtai à Montrouge et je revenais par le train qui croisait le nôtre... Rose avait alors un sourire triste, elle m'embrassait au front : « Pauvre ami ! » — et je m'enfermais dans ma chambre, pleurant, déchirant les pauvres feuilles éparées sur ma table... honteux de moi-même, jurant de ne plus recommencer, et recommandant le lendemain.

» D'abord, la première année, je crus que si je devenais père, toutes ces répulsions jalouses disparaîtraient, fondues dans mon amour paternel; je m'imaginai qu'à force d'aimer l'enfant, mon enfant, je finirais par aimer de nouveau la mère. L'enfant vint... Hélas ! mes soupçons ne cessèrent pas, au contraire... Que de fois je l'ai pris dans mes mains, ce pauvre petit être, encore informe et que je haïssais, cherchant à discerner dans ses traits, dans ses yeux, quelque chose, un signe qui me dit : Non, il n'est pas tien... et ce n'est pas ton fils... Ce n'est pas ton fils ! voilà la pensée qui m'obsédait, le jour quand je le voyais bercé par sa mère, dans un de ces tableaux intimes qui font la joie des autres pères et qui faisait mon désespoir, la nuit quand ses cris nous éveillaient... toujours, partout : Ce n'est pas ton fils ! — Il est mort... à huit mois; il souriait déjà et remuait si doucement ses pieds roses... et j'ai été content de sa mort... pauvre Alfred... pauvre enfant, qui était devenu une torture de plus pour son père !

» Cependant, peu à peu, un apaisement s'était fait en mon esprit. Peut-être qu'à force de souffrir violemment on devient insensible... et je me décidai à l'amener avec moi à Paris, j'étais plus tranquille ainsi, et la sentant à mon bras, j'avais moins de terreurs... Un soir, nous étions allés à l'Opéra on jouait *Faust*, — dans notre loge, s'introduisit un jeune homme qui, des premières, nous avait beaucoup lorgné pendant le premier acte. C'était, vous le savez, un des « amis d'enfance » de Rose... Il s'assied, cause, la tutoie... elle, pâle, rougissante, lui répond à petits mots troubles, — j'ai compris depuis, dans les réflexions bien longues que j'ai faites dans mon cachot, que c'était l'effet de la terreur qu'elle éprouvait en songeant à ce que j'allais souffrir et lui faire souffrir. — Au bout d'un instant, on jouait le troisième acte, vous savez :

Portez-lui mes aveux...

elle se plaint d'un violent mal de tête, tend la main au jeune homme et me prie de la reconduire chez nous. On sort. Il lui offre son bras jusqu'au bas de l'escalier. — Mes souffrances étaient revenues, centuplées — et au moment où elle entre dans la voiture qui nous attendait, il lui serre la main et :

— A bientôt ? n'est-ce pas ? Rose ?

— Oui, répond-elle... Et nous partons...

» Oh ! les nuits atroces que j'ai passées depuis... Enfin, un jour, je revenais de Paris, sur le tard — j'avais eu à refaire quelques pages de mon manuscrit — je le rencontrai qui passa près de moi dans le sentier... Il venait d'avec elle... Je ne réfléchis plus, et fou, je m'élançai vers ma pauvre villa. En robe claire, sur le fond rougeâtre du crépuscule, sous des rosiers à pleine venue, je la trouvai qui lisait... Au bruit de la porte, elle se leva

et vint à ma rencontre. Je devais avoir les yeux d'un fou, car elle prit peur, poussa un cri, laissa tomber son livre et s'enfuit. J'avais un revolver, je fis feu de ses six balles sur cette forme blanche qui s'enfuyait; j'entendis un cri déchirant : Charles ! Charles... elle s'affaissa, me tendit les bras et tomba pour ne plus se relever, ayant encore la force de m'envoyer, de ses doigts mis sur ses lèvres, un baiser, le dernier.

» Vous m'avez pris sur son cadavre, pleurant et fou, essayant de la ramener de mes baisers, et je la vois toujours depuis, dans cette allée bordée de roses, sur le sable qui a bu son sang... Elle était innocente, les débats l'ont prouvé; vous avez jugé que c'était une sainte et une martyre, merci... maintenant mes doutes sont morts — avec elle; — mais si j'ai une faveur suprême à vous demander ici, soyez sévères et délivrez-moi bientôt de cette vie, où j'ai tant souffert et tant pleuré ! »

O. GOURDIN.

Revue Agricole

La Récolte des Vins

Le chiffre de la récolte des vins a été inférieur en 1885 de 13,672,903 hectolitres au chiffre obtenu pendant la moyenne des six dernières années : il s'élève à 28,536,151 hectolitres.

La diminution porte sur quarante-deux départements et principalement sur l'Ariège, l'Aude, la Charente, la Charente-Inférieure, la Dordogne, le Gard, la Haute-Garonne, le Gers, la Gironde, l'Hérault, les Landes, la Marne, la Haute-Marne, les Basses-Pyrénées, les Pyrénées-Orientales, le Tarn, la Vendée et la Vienne.

Voici, d'ailleurs, par chaque département, les chiffres qui ont été officiellement recueillis :

Département	Hectolitres	Département	Hectolitres
Ain	468,621	Loire (Haute)	222,004
Aisne	78,605	Loire-Inférieure	527,000
Allier	389,313	Loiret	868,217
Alpes (Basses)	62,275	Lot	145,769
Alpes (Hautes)	45,174	Lot-et-Garonne	343,022
Alpes-Maritimes	60,945	Lozère	12,695
Ardèche	104,264	Maine-et-Loire	896,103
Ardennes	6,273	Marne	372,685
Ariège	30,874	Marne (Haute)	256,008
Aube	484,018	Mayenne	3,542
Aude	2,095,043	M.-et-Moselle	476,981
Aveyron	260,714	Meuse	233,136
Bouc.-du-Rhône	145,210	Morbihan	34,669
Cantal	9,830	Nièvre	369,696
Charente	112,690	Oise	3,251
Charente-Infér.	609,152	Puy-de-Dôme	1,630,665
Cher	297,749	Pyrénées (Bass)	42,219
Corrèze	123,089	Pyrénées (Haut)	40,918
Côte-d'Or	1,102,882	Pyrénées-Orient	806,307
Creuse	140	Rhône	468,880
Dordogne	167,696	Saône (Haute)	187,865
Doubs	152,000	Saône-et-Loire	843,763
Drôme	95,751	Sarthe	182,956
Eure	11,078	Savoie	297,474
Eure-et-Loir	20,990	Savoie (Haute)	207,469
Gard	456,190	Seine	23,573
Garonne (H ^e)	575,968	Seine-Marne	194,187
Gers	443,581	S.-et-Oise	178,316
Gironde	1,076,056	Sèvres (Deux)	128,171
Hérault	2,148,130	Tarn	391,182
Ille-et-Vilaine	645	Tarn-et-Gar.	290,722
Indre	279,072	Var	229,374
Indre-et-Loire	1,003,244	Vaucluse	165,897
Isère	510,021	Vendée	374,603
Jura	247,243	Vienne	705,560
Landes	52,129	Vienne (Haute)	15,350
Loir-et-Cher	1,218,403	Vosges	131,776
Loire	331,634	Yonne	984,314

En comparant ces résultats avec ceux de l'année dernière, on constate que la récolte a été plus élevée cette année dans le département de l'Ain, de l'Allier, de la Côte-d'Or, du Doubs, de l'Isère, du Jura, de la Haute-Loire, du Loiret, de la Nièvre, du Puy-de-Dôme, de la Haute-Saône, de Saône-et-Loire et de la Yonne.

Les motifs auxquels il faut attribuer le déficit de cette dernière récolte sont multiples.

Il faut tenir compte tout d'abord, des troubles atmosphériques qui se sont produits pendant le printemps et pendant l'été, et qui ont nu à la floraison, au développement et à la maturation du raisin. Après avoir souffert des gelées du mois d'avril, la vigne a été éprouvée par la sécheresse en juillet et en août, et même, sur de nombreux points, dévastée par la grêle. Enfin, les pluies de l'automne ont exercé une fâcheuse influence sur les vignobles des départements du centre et dans les pays de montagnes.

A ces causes passagères, il faut malheureusement ajouter, pour le Midi et pour l'Ouest, une cause permanente : les ravages du phylloxera, qui s'étend maintenant sur 430,000 hectares environ.

De son côté, le « mildew », qui, au cours de l'année 1884, était resté circonscrit dans l'Ain, le Gard, les Basses-Pyrénées, le Vaucluse, dans quelques cantons des Bouches-du-Rhône et des Landes, a fait son apparition dans l'Aude, la Dordogne, la Haute-Garonne, la Gironde, l'Isère, le Lot-et-Garonne, les Hautes-Pyrénées, les Pyrénées-Orientales, les Deux-Sèvres et le Tarn-et-Garonne.

Il est intéressant de constater que les importations n'ont pas exclusivement profité de la diminution de la production vinicole ; la fabrication des secondes cuvées et des vins de raisin sec a comblé, pour une bonne partie, les déficits de la production.

La Villette, 7 janvier 1886.

Bœufs. — Amenés, 1,880; vendus, 1,684; Prix : 1^{re} qualité, 1 fr. 60; 2^e qualité, 1 fr. 52; 3^e qualité, 1 fr. 20.

Vaches. — Amenées, 409; vendues 389; Prix : 1^{re} qualité, 1 fr. 52; 2^e qualité, 1 fr. 32; 3^e qualité, 1 fr. 12.

Taureaux. — Amenés, 135; vendus, 128; Prix : 1^{re} qualité, 1 fr. 26; 2^e qualité, 1 fr. 16; 3^e qualité, 1 fr. 10.

Veaux. — Amenés, 1,104; vendus, 975; Prix : 1^{re} qualité, 2 fr. 10; 2^e qualité, 1 fr. 90; 3^e qualité, 1 fr. 70.

Moutons. — Amenés, 13,835; vendus, 13,800; Prix : 1^{re} qualité, 1 fr. 80; 2^e qualité, 1 fr. 60; 3^e qualité, 1 fr. 42.

Porcs gras. — Amenés, 4,337; vendus, 4,330; Prix : 1^{re} qualité, 1 fr. 34; 2^e qualité, 1 fr. 30; 3^e qualité, 1 fr. 24.

Peaux de moutons en demi-laine : 4 fr. 50 à 5 fr. 75; rases, 2 fr. à 3 fr. 25.

Vente ordinaire et sans changement sur les bœufs et les veaux, active sur les moutons et calme sur les porcs.

Bordeaux, 7 janvier 1886.

Bœufs. — Amenés, 309; vendus 261; Prix des 50 kilos : 1^{re} qualité, 75 à 80 fr.; 2^e qualité, 65 à 75 fr.; 3^e qualité, 65 à 65 fr.

Vaches. — Amenées 63; vendues 53; Prix des 50 kilos : 1^{re} qualité, 65 à 70 fr.; 2^e qualité, 60 à 65 fr.; 3^e qualité, 55 à 60 fr.

Veaux. — Amenés, 352; vendus 329; Prix des 50 kilos : 1^{re} qualité, 85 à 90 fr.; 2^e qualité, 75 à 85 fr.; 3^e qualité, 70 à 75 fr.

Moutons. — Amenés, 1,642; vendus, 1,552; Prix des 50 kilos : 1^{re} qualité, 80 à 85 fr.; 2^e qualité, 70 à 80 fr.; 3^e qualité, 65 à 70 fr.

Agneaux. — Amenés, 74; vendus, 74.

La guérison du croup. — Le *Journal du Cultivateur* a publié, il y a quelque temps, un extrait du rapport présenté à l'Académie de médecine sur la guérison du croup, par M. le docteur Dutheil. Ce mode de traitement est si simple et, paraît-il, d'une si grande efficacité que, bien que nous en ayons déjà parlé, nous nous faisons un devoir de le reproduire dans l'intérêt des familles.

« Il faut, dit M. Dutheil, aller près du lit du malade un mélange de térébenthine et de goudron; la chambre se remplit d'une fumée tellement épaisse et noire que les assistants ne peuvent se voir, mais ils n'éprouvent aucun malaise.

« L'enfant aspire fortement et voluptueusement cette atmosphère de résine, y sentant la vie. Bientôt les fausses membranes se décollent et sont expectorées sous forme de crachats de rhume, qui, retenus dans un verre, continuent à se dissoudre visiblement.

« Laver en même temps la gorge avec du coaltar et de la chaux. Le malade est radicalement guéri en deux ou trois jours.

« Ces fumigations désinfectent, guérissent ou préservent les personnes qui ont approché le malade, et empêchent même les enfants de contracter la terrible maladie. »

Avis aux Amateurs

BONS VINS DE CHAMPAGNE

Nous croyons être agréables à nos lecteurs, en leur recommandant tout particulièrement une Maison de Vins de Champagne.

Cette Maison, par suite d'opérations exceptionnelles avant-uses, expédie actuellement diverses qualités véritablement exquis à des prix bien au-dessous de leur valeur.

Sa Carte rose est cotée, 3 fr. à la bouteille

Sa Carte blanche, 3 fr. 50

Son Vin de réserve 1878, 4 fr. 25

Son Vin d'honneur, 5 fr.

Avec une augmentation de 0,25 centimes par chaque deux demi-bouteilles.

La quantité disponible, environ 300,000 bouteilles, lui permet de donner prompt satisfaction à toutes les demandes.

Les envois sont faits franco d'emballage.

Adresser les commandes à M. LAPORTE, rue du Lycée, 34, Cahors.

MAIRIE DE CAHORS

A AFFERMER

Pour entrer en jouissance de suite, le Moulin de la Fontaine des Chartreux.

Voir les conditions au Secrétariat de la Mairie tous les jours, dimanches et fêtes exceptés.

Bibliographie

Nous ne saurions trop appeler l'attention de nos lecteurs sur le système de crédit offert par la librairie Albel Pilon (A. Le Vasseur, successeur). Cette administration, dont nous publions souvent des annonces, compte aujourd'hui plus de quatre cent mille souscripteurs, et son importance prend de jour en jour des développements plus considérables.

Ce succès n'a pas lieu de nous étonner; le crédit accordé présente, en effet, des avantages qui permettent à toute personne de posséder les plus grands ouvrages scientifiques, littéraires, historiques, géographiques, etc., sans débours apparent (cinq francs par mois par chaque centaine de francs d'achat). Nous avons en main le Catalogue général de cette Maison, le plus complet de ceux qui existent en librairie : nos lecteurs peuvent se le procurer en en faisant directement la demande, rue de Fleury, 33 Paris.

JEU DU TOUR DU MONDE. — Ce jeu est à la fois instructif et récréatif pour les enfants. Il a été installé sur le Globe de M. E. Levasseur. Rien de plus ingénieux que les vignettes dessinées sur ce globe pour inspirer le goût de la géographie et donner aux enfants, tout en les amusant, des notions sur les voyages, les grandes découvertes, la faune et la flore des différentes contrées. On fait tourner le globe, et une petite route dentée, placée au pôle Sud, règle en ce mouvement : le drapeau du joueur, fichés dans des trous pratiqués dans le cercle métallique qui entoure le globe, s'arrête au-dessus d'un désert que traverse une caravane, d'un volcan en éruption, d'un lac qu'a découvert Livingstone, etc. Que d'accidents essayés ou évités ! Toutes ces péripéties gravent profondément dans l'esprit le souvenir des principaux faits géographiques. Prix du jeu, franco. 42 francs.

LE MONDE

avant la

CRÉATION DE L'HOMME

© Tel est le titre du nouvel ouvrage de

CAMILLE FLAMMARION

S'il est une question qui ait toujours intrigué et même passionné la curiosité humaine, c'est assurément celle de l'origine du Monde, de l'origine des êtres et de l'humanité elle-même. Il semble aujourd'hui qu'à l'ordre du génie humain tous les monstres antédiluviens aient tressailli dans leurs tombeaux et qu'ils se soient levés pour venir constituer eux-mêmes les scènes grandioses des âges disparus et montrer à l'Homme ses lointains ancêtres.

Ce tableau du Monde avant la création de l'Homme, Zimmermann avait entrepris de le tracer dans un ouvrage qui est resté célèbre, mais qui est depuis longtemps épuisé en librairie. Depuis vingt-cinq ans que cette œuvre a été écrite, la science a fait d'ailleurs des pas de géant. Aussi, les nouveaux Éditeurs de cet ouvrage ont-ils prié M. CAMILLE FLAMMARION de l'examiner avec soin et d'en donner une édition élevée au niveau des progrès de la science. Le savant Astronome, auquel ces études de cosmogonie ont toujours été familières par la doctrine de la Pluralité des Mondes, a, avant à peine commencé ce travail de révision qu'il s'est aperçu que l'œuvre déjà si belle de Zimmermann méritait d'être entièrement refondue.

Le succès de l'ouvrage était dès lors doublement assuré, et pour satisfaire à tous les désirs déjà exprimés, les Éditeurs lui ont donné la forme populaire qui a été accueillie avec tant d'enthousiasme par les innombrables lecteurs de l'*Astronomie populaire* et des *Terres du Ciel*.

L'ouvrage paraît en livraisons à 10 centimes et en séries à 50 centimes. Il sera illustré d'environ 300 figures représentant les paysages du monde primitif, et de nombreuses planches en couleur.

On peut s'abonner à l'ouvrage complet reçu franco au fur et à mesure de l'apparition des séries, contre un mandat de dix francs envoyé aux éditeurs Marpon et Flammarion à Paris, 26, rue Racine.

BOURSE. — Cours du 12 janvier.

3 0/0	81 35
3 0/0 amortissable (ancien)	83 50
3 0/0 id. 1884	00 00
4 1/2 0/0 ancien	107 00
4 1/2 0/0 1883	110 32

Dernier cours du 11 janvier.

Actions Orléans	1,357 00
Actions Lyon	1,257 50
Obligations Orléans 3 0/0	384 00
Obligations Lombardes (jouissance janvier 1884)	314 75
Obligations Lombardes (jouissance)	218 00
Obligations Saragosse (jouissance janvier 1884)	323 00

VOULEZ-VOUS TOUSSER ?

Prenez les Pastilles BRACHAT, à la Sève de pin, au Lactucarium et à la Codéine. Ces pastilles, d'un goût très agréable, remplacent avec une grande supériorité toutes les préparations au goudron, pâtes et sirops connus jusqu'à ce jour, car elles donnent un calme immédiat aux organes irrités. Elles guérissent, en moins de 48 heures : toux, rhumes, catarrhes, asthmes, coqueluche, maux de gorge, bronchites, tant aiguës que chroniques, et, en général, toutes les maladies et inflammations des voies respiratoires.

La boîte, 1 fr. 50 franco, contre mandat ou contre 10 timbres-poste, à la pharmacie BRACHAT, 61, rue Leyteire, Bordeaux.

Demander les Pastilles BRACHAT dans toutes les bonnes Pharmacies.

INJECTION BROU

ZINC OXYDÉ ET URÉE 40 ANS DE SUCCÈS
La seule guérissant, sans lui rien adjoindre, les écoulements anciens ou récents.
Expédition franco contre mandat-poste. — Prix : 5 fr. le flacon.
J. FERRE, Ph^o, 102, rue Richelieu, PARIS

MAISON DES 100,000 PALETOTS

ROLDES & MOILIN

Maison principale à Périgueux

Draperies et nouveautés Françaises et Anglaises pour Vêtements sur mesure. — Habillements tout faits. — Confection très soignée. — Uniformes et Livrées.

CHEMISES SUR MESURE

Gilets et Caleçons de flanelle. — Couvertures de voyage. — Vêtements de Caoutchouc. — Faux-cols. — Cravates, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS. — TRAVAIL IRRÉPROCHABLE

M. Victor PIZANY, premier coupeur, intéressé Gérant de la Maison

Nota. — Pour cause d'agrandissement les magasins et ateliers situés rue de la Liberté n° 11 sont transportés boulevard Gambetta 32 (En face la Mairie).

ÉLEGANCE — PLUS DE DOS RONDS — SOUTIEN avec les

BRETelles AMÉRICAINES HYGIÉNIQUES



La BRETelle AMÉRICAINE élargit la poitrine, produit une libre respiration et a une valeur inappréciable pour la jeunesse.

Elle écarte toute tendance au **Dos Rond**, renforce la voix et les poumons et est indispensable par le bien-être qu'elle donne à tous ceux qui en font usage.

Prix suivant qualité : 3, 5, 7.50 et 10 fr.

Seul dépôt chez : J. LARRIVE, fils aîné, 16, rue de la Liberté, Cahors

Machines à coudre de tous systèmes, garanties sur facture.

MERCERIE, BONNETERIE, DRAPERIE, CHAUSSURES, ARTICLES DE VOYAGE ETC

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS A PRIX FIXE

Le système de vendre tout à bon marché et entièrement de confiance est absolu dans la maison.

Maison de Confiance

Tout article qui a cessé de plaire est échangé ou remboursé, au gré de l'acheteur.

PONTIÉ

Jacques FONTÈS Successeur

Boulevard Gambetta et rue Fénélon. — CAHORS

Nouveautés pour Robes, Confections pour Dames et Enfants, Soieries en tous genres, Velours, Fourrures, Manchons, Spécialité d'articles pour deuil, Tissus et Châles, Nouveautés pour Hommes, Draperies en tous genres, Gilets fantaisie, Cravates, Flanelles de santé, Toiles en tous genres, Linges de table, Etouffes pour ameublements, Tapis d'appartements et pour Eglises, Couvertures, Mouselines, Rideaux, Spécialité pour Corbeilles de Mariages, Châles, Cachemire des Indes et de France, etc. — Envoi d'échantillons sur demande. — Expédition franco de port pour tout achat au-dessus de 20 francs.

Nota. — L'honorable Maison PONTIÉ est connue très avantageusement dans tout le département pour traiter les affaires de confiance.

Jacques FONTÈS, son successeur, ayant des rapports directs avec les premières fabriques de France et de l'Etranger, continuera à Cahors, à offrir au moins les mêmes avantages que les grandes maisons de Paris.

COSTUMES D'ENFANTS

LUCETTE BATAILLE

TAILLEUSE

CAHORS, rue du Lycée, n° 21 — Au 1^{er} étage

PRIX MODÉRÉS

BAYLES, Opticien

3, rue de la Liberté, CAHORS

A l'honneur de prévenir les personnes qui ont la vue fatiguée par le travail ou par des verres mal appropriés à leurs yeux qu'on trouvera chez lui un grand assortiment de :

Lunettes, Pince-Nez, Conserves en verre cristal blancs, bleus, verts et fumés, des meilleures fabriques de Paris, Verres de rechange pour myopes, pour presbytes, Longues-Vues, Lorgnettes, Jumelles de spectacle et marine, Lorgnons, Face à main, Boussoles, Loupes Pièces à lire, Microscopes, Compte-fils, Baromètres, Thermomètres, Hygromètres, Eprouvettes, Pèse liqueurs.

Alambics pour l'essai des vins, Lampes à esprit, Boîtes de Mathématiques, Globes terrestres, Pochettes, Pantomètres, Graphomètres, Equerres, Mètres, Doubles-décimètres, Décimètres rubans acier, Niveau d'eau et à bulle d'air, Pieds, Mires, Jalons, Chaines d'arpenteur, Fiches, Filets à plomb, Echelle de proportion, Méridien, Téléphones, Monocles, Stéréoscopes.

Lanternes magiques, Timbres, Cachets secs et à tampon, Porte-Monnaie, Cannes, Revolvers, Epreuves de stéréoscopes, Groupes et Paysages. — Réparation d'instruments de précision, Achat de vieilles matières d'Or et d'Argent, Bijouterie religieuse, Orfèvrerie et Couverts Christoffe, Réargenture.

SONNERIES ÉLECTRIQUES.

PLANTS AMÉRICAINS

SORTANT DES PROPRIÉTÉS

J. COMBETTE, DE FRONTIGNAN

le mille.
Jacquez fructifères racinés, à 90 fr.
Jacquez fructifères en bout., à 20 fr.
Riparias Fabre, tomenteux :
— Géant en racinés, à 80 fr.
Riparias en boutures, à 20 fr.

Ces PLANTS sont garantis sur facture.

S'adresser à M. CAYREL, représentant à CAHORS, rue Fénélon, n° 12.

MACHINES A COUDRE

POUR FAMILLES ET ATELIERS

(Système perfectionné)



Maison CANGARDEL 4^{me}

C. DESPRATS, Successeur
LA MAISON SE CHARGE DE TOUTES LES RÉPARATIONS

LE CAFÉ DES GOURMETS

est composé des meilleures sortes
Il ne contient aucun mélange de Chicorée ou autres substances analogues.

Toutes les boîtes doivent être scellées par deux bandes portant le nom TROUCIEN

ÉVITER LES IMITATIONS DU TITRE OU DE L'ÉTIQUETTE

VICHY

Administration — Paris, 8, Boulevard Montmartre

PASTILLES DIGESTIVES fabriquées à Vichy avec les Sels extraits des Eaux. Elles sont prescrites contre les digestions difficiles.

SELS de VICHY pour BAINS. — Un Rouleau pour un Bain.

SUCRE D'ORGE de VICHY. — Bonbon digestif.

Pour éviter les contrefaçons, exiger sur tous les produits les marques de LA COMPAGNIE

Dé, ôt chez tous les marchands d'Eaux Minérales, Drogistes et Pharmaciens.

Le propriétaire-gérant, Layrou.

EXPOSITION



CAHORS 1881

B. DOUCÈDE

Marchand tailleur à CAHORS, rue de la Liberté.

BIBLIOTHÈQUE UTILE

Librairie FÉLIX ALCAN, 108, boulevard Saint-Germain, Paris
ET CHEZ TOUTS LES LIBRAIRES

HISTOIRE DE FRANCE
Pays étrangers

GÉOGRAPHIE — COSMOGRAPHIE 86 vol. in-18 de 182 p. chacun, le vol. br. 60 c.; cart. à l'angl. 1 fr. (envoi franco contre timbres ou mandat-poste.)

1. MORAND. Introduction à l'étude des sciences physiques.
2. CRUVEILLIER. Hygiène générale, professionnelle.
3. L. BUCHAT, Lart et les artistes en France.
4. BUCHÉZ. Les Mérovingiens.
5. BUCHÉZ. Les Carolingiens.
6. BASTIDE. Les religions de la France.
7. F. MORIN. La France au moyen âge.
8. BASTIDE. Les religions de la France.
9. BASTIDE. Les religions de la France.
10. BASTIDE. Les religions de la France.
11. L. BROTHIER. Histoire de la chimie.
12. SANSON. Principaux États de la terre.
13. MORIN. Médecine populaire. Code civil.
14. MORIN. Médecine populaire. Code civil.
15. A. OTT. L'Inde et la Chine.
16. CATALAN. Notions d'astronomie.
17. CATALAN. Notions d'astronomie.
18. VICTOR MEUNIER. Géologie.
19. VICTOR MEUNIER. Géologie.
20. G. JOLAND. Histoire de la maison d'Aurich.
21. G. JOLAND. Histoire de la maison d'Aurich.
22. E. DESPOIS. Révolutions d'Angleterre.
23. GASTINEAU. Géologie de la science et de l'industrie.
24. B. LEVEQUE. Le Budget et le foyer.
25. L. COMBES. L'Économie de la Restauration.
26. F. BROTHIER. Histoire populaire de la philosophie.
27. F. BROTHIER. Histoire populaire de la philosophie.
28. L. MARGOLLE. Les Phénomènes de la mer.
29. L. COLLAS. Histoire de l'empire ottoman.
30. ZUNIGER. Les Phénomènes de l'atmosphère.
31. KAYMOND. L'Espagne et le Portugal.
32. EUGÈNE MOEL. Voltaire et Rousseau.
33. A. OTT. L'Asie occidentale et l'Égypte.
34. C. RICHARD. Origine et fin des mondes.
35. E. FAUJAN. Les sciences sur la mécanique.
36. ALFRED DONNADU. Histoire de la marine française.
37. FRED. LOCK. Jeannet d'Art.
38. FRED. LOCK. Jeannet d'Art.
39-40. CARNOT. Révolution française, 2 vol. Micro-
41. ZURCHER et MARGOLLE. Téléscopie et Micro-
42. BLEZY. Torrens, Fleuves et canaux de la France
43. P. SECHU, WOLF et BROT. Le Soleil et les Étoiles
44. STANLEY JEVONS. Économie politique.
45. EM. FERRIERE. Le Darwinisme.
46. LEVEQUE. Les sciences physiques.
47. EDGAR ZEVORT. Histoire de Louis-Philippe.
48. GEISIE. Géographie physique.
49. ZABOROWSKI. L'origine du langage.
50. ZABOROWSKI. Les Colonies britanniques.
51. BLEZY. Géologie.
52. ALBERT. Géologie.
53. ZABOROWSKI. Les migrations des animaux.
54. ZABOROWSKI. Les migrations des animaux.
55. F. PAULHAN. La physiologie de l'esprit.
56. ZURCHER et MARGOLLE. Phénomènes célestes.
57. G. DE J. AMÉRIQUE.
58. JACQUES BERTILLOM. La statistique humaine de la France (naissance, mariage, mort).
59. PAUL GAFFAREL. La défense nationale en 1792.
60. HERBERT SPENCER. De l'éducation.
61. HUXLEY. Les sciences sur les sciences.
62. HUXLEY. Les sciences sur les sciences.
63. P. BONDOLIS. L'Europe contemporaine.
64. GROVE. Continents et océans.
65. JOUAN. Les îles du Pacifique.
66. ROBINET. La philosophie positive.
67. ROBINET. La philosophie positive.
68. ZABOROWSKI. Les grands singes.
69. E. HATIN. Histoire du Journal.
70. GIRARD DE RIALLE. Les peuples de l'Asie et de l'Europe.
71. A. DONDEUP. Histoire contemporaine de la Prusse.
72. DEFOUR. Histoire contemporaine de la Prusse.
73. DEFOUR. Histoire contemporaine de la Prusse.
74. LEVEQUE. Histoire de la France.
75. LEVEQUE. Histoire de la France.
76. REGARD. Histoire contemporaine de l'Angleterre.
77. BOUANT. Histoire de l'eau.
78. BOUANT. Histoire de l'eau.
79. BOUANT. Histoire de l'eau.
80. CREIGHTON. Le livre échange en Angleterre.
81-82. BONDOLIS. Accusé et institut de la France, 2 vol.
83. ZABOROWSKI. Les mondes disparus.
84. J. REINHOLD. Léon Gambetta.
85. J. REINHOLD. Léon Gambetta.
86. WILKINS. Antiquités romaines.

CHEMISES
sur mesure
pour
HOMMES

AU GRAND MAGASIN VERT

MAISON DE CONFIANCE

N.-B. LAUR

19, rue de la Liberté et rue des Boucheries, 24, Maison GIRAUD, Cahors.

NOUVEAUTÉS, SOIERIES, DRAPERIES, TOILERIE, AMEUBLEMENTS, ETC., ETC. CHÂLES, SPÉCIALITÉ POUR CORBEILLES DE MARIAGE.

COSTUMES
sur mesure
pour
HOMMES

Vu l'extension toujours croissante des affaires La Maison s'est adjoint un coupeur. Les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance seront satisfaites d'Elle sous tous les rapports. La Chemise sur mesure pour Homme s'y traite dans d'excellentes conditions de bon Marché et d'un fini complet. — Comme par le passé vous y trouverez un Assortiment considérable des Articles ci-dessus mentionnés, sortant des Premières Maisons françaises et étrangères ce qui lui permet de ne livrer que des Marchandises irréprochables à des prix réduits et de ne redouter aucune Concurrence.